

**Discours d'Ouverture de Madame Yokozeki Yumiko**

**Directrice de l'Institut International de l'UNESCO pour les Renforcement des Capacités en Afrique  
(IICBA)**

**À l'occasion de la table ronde ministérielle**

**À la Consultation Régionale**

**LES INVESTISSEMENTS DIRECTS ÉTRANGERS POUR LA PROMOTION DE LA SCIENCE, LA  
TECHNOLOGIE ET L'INNOVATION**

**Dakar, le 25 Octobre 2016**

Honorables Ministres, Professeur Mary Teuw Niane, le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche du Sénégal.

Excellences, Honorables Ministres du Cameroun, du Congo Brazzaville, du Togo et du Bénin

Chères Délégations et représentants des ministres des différents pays représentés ici

Amis de l'OCDE

Mesdames et Messieurs,

Je suis ravie de participer à cette occasion à la table ronde ministérielle sur un sujet qui est très proche de ce que mon institution, la IICBA fait chaque jour et qui est, de travailler et de parler des renforcements des capacités dans l'Éducation en Afrique. Je suis contente que je vais écouter et apprécier les plans que les états membres vont rassembler pour le développement des capacités appropriées dans la science, la technologie, l'ingénierie et les mathématiques pour assurer la création d'une main d'œuvre adéquate qui attire des investissements étrangers directs, aussi bien comment les investissements peuvent ultérieurement stimuler les compétences des états membres dans ces domaines.

Comme mentionné hier par mon collègue Monsieur GC dans la cérémonie d'ouverture, ce n'est pas un secret que l'Afrique a besoin de construire des capacités dans plusieurs domaines, en incluant la formation des enseignants, l'enseignement supérieur et l'éducation dans le STEM si elle est capable de gérer les problèmes auxquels le continent fait face dans les domaines de la santé, de l'environnement, de l'agriculture, du développement industriel et économique. Nous devons trouver un moyen pour surmonter ce défi majeur auquel le développement de l'Afrique est confronté, qui sont les lacunes en termes de capacités, qui conduisent à une capacité insuffisante pour relever les défis socio-économiques auquel le continent fait face. Il est évident que les pays ayant une majeure capacité STI ont généralement tendance à être plus prospères et plus industrialisés. Ces pays ont aussi généralement tendance à être politiquement plus stables, souvent avec des systèmes démocratiques plus fonctionnels, et offrent des emplois de haute-qualité à ses meilleurs talents, qui aident à stopper la fuite des cerveaux et à renforcer le capital humain du pays.

Il est remarquable que les leaders Africains donnent attention à ce sujet sur le rôle critique que le STEM joue dans la croissance économique et dans le développement humain. Les dernières déclarations et instruments politiques ont souligné la nécessité d'augmenter les investissements dans les STI pour atteindre une croissance socio-économique durable, pour réduire la pauvreté et pour atteindre la sécurité alimentaire, pour lutter contre les maladies transmissibles et non-transmissibles, et pour endiguer la dégradation environnementale. La Déclaration AU 2063, la Stratégie pour l'Afrique en Science, en Technologie et en Innovation (STISA 2024) et l'engagement des états africains à l'Agenda 2030 souligne l'urgence et le désir de surmonter les défis confronté par les capacités inadéquates, aussi bien que dans le renforcement des politiques basées sur les faits.

Nous sommes aussi conscients que quelques-uns entre vous, Honorables Ministres, ont participé à la conférence de mars 2014 pendant le forum de haut niveau de l'Éducation Supérieur, de la Science et de la Technologie en Afrique, qui s'est déroulé à Kigali Rwanda, où les Ministres ont convenu d'un appel à l'action commun à Kigali pour adopter une stratégie qui utilise des investissements stratégiques dans la science et la technologie pour pousser l'Afrique vers une société développée basée sur la connaissance dans notre génération. UNESCO suit avec attention les actions des états membres pour qu'ils réalisent cet appel louable.

L'investissement dans la science, la technologie et l'innovation (STI) est essentiel pour le développement économique et le progrès social. La recherche et le développement (R&D) peuvent favoriser le développement durable en construisant des sociétés plus inclusives et plus vertes. Toutefois, pour être efficace, le développement des infrastructures, le transfert technologique et tous le R&D privée et publique doivent être alimentés et réglés par des politiques efficaces. L'UNESCO appuie le développement de politiques fortes dans la science, les technologies et l'innovation et le fait en aidant à construire des capacités au niveau régional et national. Elle a récemment intensifié ses efforts grâce à GO-SPIN, le réseau d'information sur les politiques de science (SPIN) qui a été lancé en 2010 par le Bureau Régional de la Science de l'UNESCO en Amérique Latine et dans les Caraïbes. SPIN est un ensemble révolutionnaire de base des données, équipées avec des graphiques performants et des outils analytiques, accessibles en un clic de souris. Cet outil informatique a été conçu par des décideurs et des spécialistes en science, technologie et innovation (STI), peut être utilisé partout, sans coût pour l'utilisateur. L'UNESCO est maintenant en train d'étendre la plateforme SPIN au reste du monde en développement. En fin de compte, le projet souhaite d'étendre l'utilisation à environ 130 pays en développement.

Même si il a déjà été mentionné hier, j'aimerais souligner que GO-SPIN offre des informations très intéressante sur :

- Les politiques STI
- Les instruments de politique opérationnelle de STI ; les cadres légaux de STI ;
- Les systèmes nationaux de STI ;
- Les organigrammes et les priorités STI ;
- Un software de gestion de données qui gère plus de 130 séries d'indicateurs temporaires : économiques, sociaux, éducatifs, industriels, scientifiques, technologiques, sur l'innovation, l'infrastructure, les TICs, etc....
- Une base de données qui fournit une liste des organisations prêtes à coopérer techniquement et financièrement sur des questions des STI ;
- Une toile de données textuelles qui extrait des outils multilingues avec différentes applications pour sélectionner les priorités stratégiques des STI.

- Une librairie digitale avec plus de 900 documents de l'UNESCO sur les politiques des STI.

A l'IICBA nous sommes occupés en assurant que les enseignants sont adéquatement formés. Nous sommes mêmes en train de suivre le travail de l'UNESCO dans l'éducation supérieure et l'enseignement et formation techniques et professionnels, qui sont très interconnectés.

Honorables Ministres,  
Mesdames et Messieurs,

Nous avons hâte de voir une délibération fructueuse cet après-midi sur ce que possible faire pour renforcer les politiques pour aboutir aux objectifs de cette réunion, qui est d'attirer les investissements avec des composants technologiques et comment on peut les utiliser pour renforcer les capacités. Ici réside la nécessité d'une forte collaboration, toujours entre le ministère de l'éducation et ceux responsables pour la science et la technologie, pour travailler ensemble dans le développement des curricula et dans le développement des méthodologies et des outils d'enseignement et d'apprentissage.

Deuxièmement, nous voulons savoir comment utiliser la présence de ces types des entreprises dans notre nation pour stimuler la formation de nos étudiants STEM et de nos lauréats pour qu'ils puissent devenir plus outillés et même être capable d'attirer plus d'investissements comme ils cascaded leurs compétences à d'autres.

Honorables Ministres,  
Mesdames et Messieurs,

Honorables Ministres,  
Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi de remercier le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche au Sénégal, le Professeur Mary Teuw Niane pour cet appui lors cet atelier important. J'aimerais aussi le remercier pour l'assistance technique derrière l'organisation de cet atelier, en mettant à notre disposition ce lieu.

Je tiens également à remercier l'OCDE dirigée par Monsieur Karim Dahou, Conseiller principal, le Secrétariat des relations mondiales de l'OCDE. Nous apprécions le rôle que Monsieur Dahou et son équipe ont joué pour assurer la réussite de cette activité. Je suis sûr que nous allons beaucoup bénéficier des connaissances importantes et les messages qu'ils apportent et dont l'Afrique a besoin pour réaliser la contribution des investissements étrangers directs pour sa croissance économique, en particulier quand nous parlons de renforcer les types des capacités nécessaires pour les attirer.

Dans cet esprit, je vous remercie encore une fois d'être présents, et nous avons hâtes de partager l'expérience acquise dans cette activité ailleurs dans le continent.